



HAL
open science

Révéler les représentations et les attentes grâce à l'ambiance et aux parcours commentés - Méthodologie et premiers résultats

Matthieu Adam

► To cite this version:

Matthieu Adam. Révéler les représentations et les attentes grâce à l'ambiance et aux parcours commentés - Méthodologie et premiers résultats. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.727-730. halshs-00745949

HAL Id: halshs-00745949

<https://shs.hal.science/halshs-00745949>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Révéler les représentations et les attentes grâce à l'ambiance et aux parcours commentés

Méthodologie et premiers résultats

Matthieu ADAM

CITERES, University of Tours, France, matthieu.adam@etu.univ-tours.fr

Abstract. *This contribution presents the way we use the concept of ambience and the method of “commented walk” with the intention of comprehending the expectations that two ecological neighborhood users have of the space they live in. We call these expectations “expected space”. Our main key to access it is the collection of perceptions and evaluations of the lived space during commented walks. The hypothesis we work on is that people judge the space they live in by comparing what they perceive with what they expect. By asking people about their perception and judgment of their everyday environment, we are able to understand the reference and representations they use to judge, in other words the “expected space”.*

Keywords: *individual and collective picturing, expected space, commented walk*

Considérant que l’appréhension de l’environnement urbain est un phénomène de représentations et reprenant à notre compte le paradigme compréhensif selon lequel « *il n’existe pas une réalité objective donnée, mais plusieurs réalités de sens construites par différents acteurs et coexistantes en même temps, aussi vraies les unes que les autres* » (Mucchielli, 2000, p. 42), nous proposons de questionner les représentations qui sous-tendent les attentes vis-à-vis de l’espace « éco-quartier » des usagers quotidiens de deux sites français : Confluence (Lyon) et Bottière-Chénaie (Nantes). Notre objectif est de comprendre comment ceux-ci jugent l’espace dans lequel ils vivent à l’aune des attentes qu’ils ont pu constituer par rapport à celui-ci et de leurs représentations de ce qu’est un « bon » espace. Nous nommons l’espace de ces attentes espace attendu. Nous présentons ici comment nous mobilisons l’ambiance et la méthode du parcours commenté pour accéder à ces représentations.

Saisir les attentes vis-à-vis de l’espace : l’ambiance comme outil

Les représentations sociales et individuelles sont le « *produit et le processus d’une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* » (Abric, 1987, p. 64) et permettent aux individus et aux groupes d’appréhender leur environnement afin de « *s’y ajuster, s’y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement.* » (Jodelet, 2003, p. 47). Elles se construisent à partir des expériences, des savoirs, des souvenirs ou encore des valeurs des individus. Notre intérêt pour les représentations provient du fait qu’elles construisent donc révèlent l’idéal, le souhaité, le fantasmé (Moscovici, 2003), éléments constitutifs des attentes que les individus formulent vis-à-vis de leurs espaces de vie. Pour appréhender correctement l’espace attendu nous devons être capables d’accéder aux représentations qui le structurent et d’amener des clefs de compréhension sur la manière dont les individus les ont construites.

Notre principale clef d’accès à l’espace attendu est le recueil de la perception et de l’évaluation de l’espace vécu, autrement dit la satisfaction résidentielle telle que définie par

exemple par Américo et Aragonés (1997). L'hypothèse sous-jacente est que cette évaluation est effectuée par l'utilisateur par comparaison entre l'espace perçu et le modèle d'espace attendu. Cet espace attendu dépend de ce qui a été vécu précédemment, les représentations étant par essence dynamiques même si nous n'accédons qu'à un « instantané ». En amenant les usagers à nous confier leur perception, leur évaluation de l'espace et des éléments de justification de cette évaluation, nous pouvons accéder aux références, modèles et représentations intériorisés, ce que nous appelons espace attendu. Dans cette optique, nous proposons l'ambiance non comme objet de recherche mais comme clef d'entrée permettant d'accéder aux représentations qui sous-tendent le rapport à l'espace. Notre approche est tournée vers l'expérience sensible de l'environnement urbain, approche qui met en avant l'activité du sujet percevant dans son rapport au monde et dans notre capacité à comprendre celui-ci à travers la force descriptive et démonstrative de l'expérience *in situ*. Celle-ci convoque différents registres dont celui des représentations. Telle que nous la mobilisons, l'ambiance est « *une situation d'interaction sensible (sensorielle et signifiante) entre la réalité matérielle architecturale et urbaine et sa représentation sociale, technique et/ou esthétique* » (Amphoux, 1993, p. 380). Nous utilisons cette propriété d'interaction en amenant les enquêtés à nous livrer, au contact de l'espace matériel, leur synthèse des éléments sensoriels et signifiants de celui-ci. Lorsque les individus nous confient leur ressenti, ils nous exposent les représentations qu'ils mobilisent pour percevoir et pour juger, donc nous donnent à voir leur espace attendu. Nous agissons par approche latérale, tentant de percer les représentations usagères non directement mais à travers l'interface de l'ambiance. Si on admet la considération de Labussière (2009) selon qui l'ambiance « *est l'expérience qui n'a pas encore de représentation* », on peut dire que c'est parce qu'elle ne possède pas de représentation propre que l'ambiance peut servir d'outil pour en appeler par évocation, association ou comparaison à d'autres situations qui ont, elles, une représentation constituée.

Une visite libre et commentée : révéler les représentations *in situ*

Pour démêler les fils des représentations et comprendre leur construction et leur influence sur l'appréhension de l'environnement quotidien, nous en appelons essentiellement à deux types d'interaction entre perception sensorielle et part signifiante du rapport sensible : la comparaison et l'appel à la mémoire, la première faisant souvent appel à la seconde. Lorsque son jugement est sollicité ou qu'il doit identifier un stimulus sensoriel, l'individu procède notamment par comparaison (Hume, 2000), mobilisant des références pour prendre position. Lorsque les individus évaluent leur environnement, nous pouvons accéder aux références auxquelles ils le comparent et ainsi saisir ce qui compose pour eux un « bon » espace. Cette comparaison se décline selon deux processus. Le premier est la comparaison entre deux objets en présence, c'est l'exemple de la mise en relation de deux bâtiments ou espaces publics de l'éco-quartier, tel étant considéré plus ou moins agréable, réussi, etc. qu'un autre. Le second, directement lié à la mémoire, est la comparaison d'un élément présent et de la représentation mentale d'un autre élément, réel ou abstrait. La part de l'émotion et de la sensation dans le souvenir est alors capitale, on compare aisément un lieu avec un autre en raison d'une réactivation sensible et on assiste également à des comparaisons avec des éléments appartenant à des domaines extérieurs. Ce processus est le plus riche pour nos travaux car il renvoie directement aux mécanismes de construction des représentations. Ainsi, s'interroger sur la perception c'est s'intéresser aux constructions, expériences et références de l'individu qui perçoit. L'autre interaction sensoriel/signifiant qui nous intéresse est l'appel à la mémoire ou, plus précisément, la relation souvenir-perception. On se base ici sur la thèse de Bergson pour qui « *la formation du souvenir n'est jamais postérieure à la perception ; elle en est contemporaine. Au fur et à mesure que la perception se crée, son souvenir se profile à ses côtés comme l'ombre à côté du corps.* » (Bergson, 1982, p. 137). Le lien avec les représentations, intrinsèquement liées aux mécanismes de la mémoire,

se fait évident : si par la perception on peut avoir accès à la mémoire des individus, alors, par le même moyen on peut aussi mettre le doigt sur leurs représentations.

La méthode que nous utilisons s'inspire de celle du « parcours commenté », technique d'enquête *in situ* théorisée par Thibaud. Le principe consiste à demander à un individu de décrire ce qu'il ressent lorsqu'il se déplace dans un environnement donné, selon un itinéraire imposé ou non. Cette méthode se fonde sur trois hypothèses : « l'impossibilité d'une position de surplomb » (Thibaud, 2001, p. 81), autrement dit la nécessité de mettre en œuvre une technique *in situ* dans le but d'analyser le couple perception-environnement, « l'entrelacs du dire et du percevoir » (*ibid.*, p. 82) ou la possibilité d'appréhender la perception grâce à ce qui est verbalisé, et enfin « l'inévitable "bougé" de la perception » (*ibid.*, p. 83) ou le lien établi, entre autres, par la phénoménologie, entre le « percevoir » et le « se mouvoir ». Dans notre cas, le lieu de rencontre est le domicile ou le lieu de travail de l'enquêté, lieu qui est aussi le point de départ du parcours. Les commentaires et le cheminement sont à la fois enregistrés par un micro et un GPS afin de lier le propos au lieu où il est tenu. Les consignes données à l'enquêté concernent la nature du trajet et les éléments attendus dans la description. Le trajet est laissé libre, la personne doit faire visiter, en le commentant, le quartier où elle habite ou travaille. Elle est invitée à décrire ce qu'elle perçoit pendant le parcours, à décrire les espaces traversés ou observables en précisant ce que ceux-ci lui inspirent, comment elle les juge, si elle les apprécie ou pas, etc. Le parcours se prolonge avec un entretien « classique ». Pour chacun des deux quartiers, nous faisons appel à un panel d'une vingtaine d'usagers quotidiens de l'espace, les visites sont réalisées de jour et à des périodes théoriquement climatiquement favorables (printemps et été).

Sur le terrain, la mise en discours de l'environnement quotidien

Notre méthode répond à trois objectifs : elle permet de saisir les dimensions de l'espace vécu, elle provoque un certain nombre de réactivations sensorielles et elle place les interviewés en situation de réflexion sur leur expérience de leur environnement quotidien.

Nous n'imposons ni le trajet du parcours ni sa durée. L'objectif poursuivi est de comprendre ce qu'est la représentation mentale de l'espace « éco-quartier » pour ses usagers. Cette liberté permet aussi de comprendre quels sont les lieux (Berque, 2003) marquants du quartier, ceux que les personnes souhaitent montrer, pour les mettre en avant, ou, au contraire, pour pointer leur déception, ceux qui sont considérés comme remarquables, etc. Les trajets révèlent l'appropriation de l'espace, la représentation de ses limites, etc. L'échelle spatiale de l'objet de recherche est celle du quartier, mais elle n'exclut pas l'insertion du quartier dans l'espace environnant ni le lien avec les espaces privés. Le parcours de ces espaces explicite l'emboîtement, pour les individus qui y vivent, de ces différentes échelles ou « co-quilles » (Moles & Rohmer, 1972), il amène les enquêtés à nous livrer la manière dont elles se structurent, que ce soit d'un point de vue fonctionnel, sensible ou social. La liberté donnée se traduit par une relative variété des parcours : de manière récurrente, on observe des espaces éludés quand le passage dans d'autres est ponctué d'arrêts plus ou moins longs et agrémenté d'un discours fourni. Apparaissent là les espaces jugés agréables ou importants, du moins ceux qui méritent d'être montrés, mais surtout les espaces connus, fréquentés plus ou moins régulièrement, qui font partie de l'image mentale que les enquêtés ont du quartier. Nous observons d'ailleurs que, lors de la seconde partie de la rencontre, l'espace (limites, dimensions, lieux) évoqué est le même que l'espace montré lors de la visite.

Les signaux physiques ne sont pas pour nous des objets d'étude, en revanche nous sommes attentifs aux effets qu'ils produisent sur nos interviewés, comment ils interagissent avec leur perception, comment ils les affectent et comment ils font rejaillir leurs représentations individuelles, sociales, culturelles. La visite de l'éco-quartier provoque un certain nombre de réactivations sensibles accidentelles : le surgissement d'un élément dans le champ visuel de l'enquêté, sa sensation de fraîcheur aux abords d'un bassin ou encore la modification de

l'univers sonore à proximité d'une école ont notamment un pouvoir d'évocation et déclenchent chez l'interviewé la mobilisation de représentations diverses. Confronté à l'immédiateté d'une situation sensible, l'individu se livre au jeu des associations et mobilise alors les représentations, modèles et références qu'il s'est progressivement construit. Telle situation sensible en évoque une autre, est associée à une évaluation positive ou négative et révèle finalement un jeu de représentations construites sur le long terme. C'est l'exemple des personnes qui associent la présence visuelle, sonore et tactile d'espaces humides aux souvenirs de leurs différentes expériences du milieu rural, et discutent alors de la rencontre de la nature et de la ville ainsi que de leurs rapports à ces deux milieux.

Alors la situation de parcours commenté place l'individu dans un rapport extra-ordinaire à son environnement ordinaire car il est inhabituel de parler longuement sur l'environnement quotidien, banal, qui ne mérite pas qu'on s'y arrête. Elle sollicite dès lors de sa part une posture réflexive sur son rapport au monde et mobilise sa capacité de jugement. Ceci conduit les enquêtés à nous livrer au moins une partie de leurs réflexions et donc de leurs représentations interiorisées. Si on admet les principes de l'entretien comme interaction (Mondada, 2000), on peut considérer que les visites que nous réalisons nous amènent à une triple interaction impliquant le sujet percevant, l'enquêteur et l'environnement. Celle-ci permet alors la mise en discours de l'univers quotidien et la révélation, à travers le jugement porté sur celui-ci, des représentations et des attentes des enquêtés.

Remerciements

Ce travail est soutenu par l'Agence française de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) et la Région Centre.

Références

- Abric J.-C. (1987), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF
- Amérgo M., Aragonés J.L. (1997), A theoretical and methodological approach to the study of residential satisfaction, *Journal of Environmental Psychology*, 17, pp. 47-57
- Amphoux P. (1993), Signatures, configurations et effets sonores, *Architecture et comportement*, 3(9), pp. 379-386
- Bergson H. (1982), *L'énergie spirituelle*, Paris, PUF
- Berque A. (2003), Lieu, in Lévy J., Lussault M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 555-556
- Jodelet D. (2003), *Les représentations sociales*, Paris, PUF
- Hume, D. (2000), *Essais esthétiques*, Paris, GF Flammarion
- Labussière O. (2009), Éléments pour une symptomatologie des ambiances urbaines, *Articulo – Journal of Urban Research*
- Moles A., Rohmer E. (1972), *Psychologie de l'espace*, Paris, Casterman
- Mondada L. (2000), *Décrire la ville*, Paris, Anthropos
- Moscovici S. (2003), Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire, in D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, pp. 79-103
- Mucchielli A. (2000), *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin
- Thibaud J.-P. (2001), La méthode des parcours commentés, in Grosjean M., Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 79-99

Auteur

Matthieu Adam, PhD Student, matthieu.adam@etu.univ-tours.fr. Laboratory CITERES, UMR CNRS 7324, team IPAPE, University of Tours.